

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

UN AN.

Ville - - - \$0.50

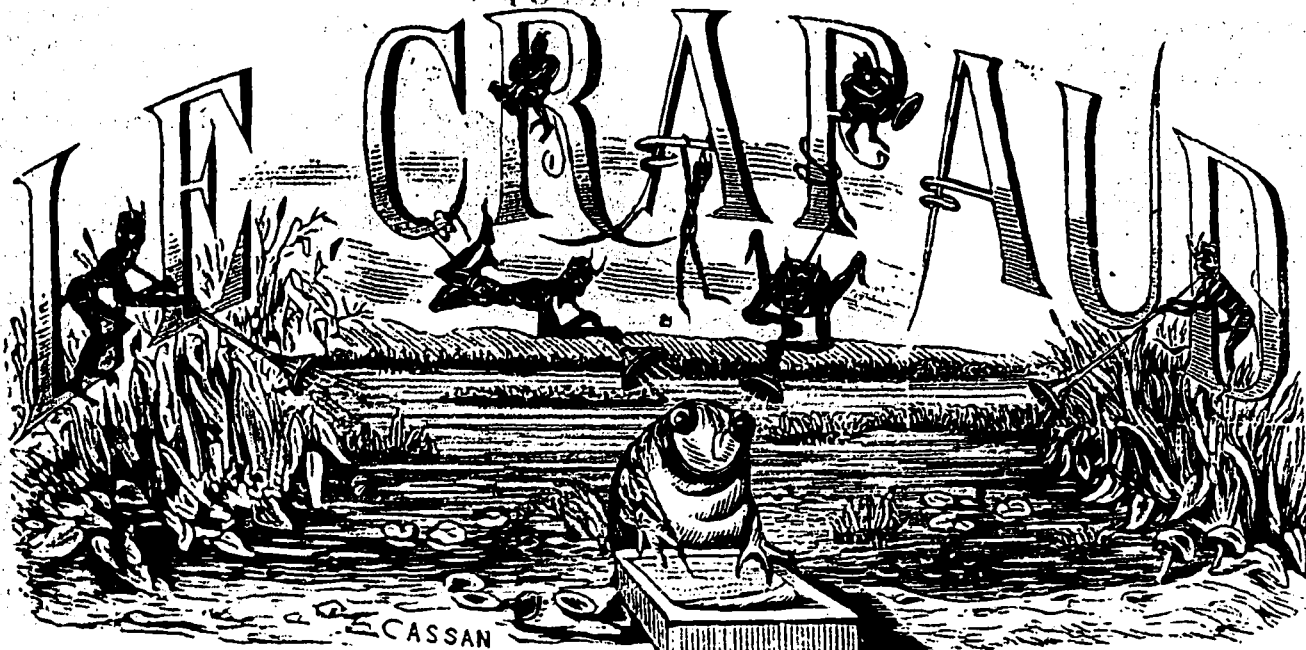
Campagne - - \$0.75

SIX MOIS.

Ville - - - 0.40

Campagne - - \$0.50

Un numéro - 0.01

L'abonnement
est strictement payable
d'avance.

CONDITIONS :

ANNONCES :

Par ligne.

Première insertion, 10c

Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale
aux annonceurs à long
terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE.

L'ennui naquit un jour de l'uniformité.

Vol 1.

BEDARD & BRASEAU, Propriétaires-Éditeurs,

Bureau : 30 Rue St. Gabriel, 30

No. 5

ANCIENNE CHANSON
CANADIENNE:

Sur l'air

J'ai tant aimé.

A Boucherville
Tout rit à nos désirs,
C'est un asile
Où règne les plaisir ;
On danse, on pait, on court,
On passe tout le jour,
Sans faire un point d'aiguille
O! le charmant séjour,
Que Boucherville.

A Boucherville,
On lit fort peu souvent,
On coud, on file
Encore plus rarement,
Mais voici notre goût
Nous babillons beaucoup
Tous les soirs en famille
On triche au jeu du loup,
A Boucherville.

A Boucherville,
Les modes nous suivons,
On vas en ville
Acheter des chiffons
Puis l'on se carre au mieux
Et l'on fait les doux yeux.
Mais c'est peine inutile
Hélas! point d'amoureux
A Boucherville.

REPONSE.

A Boucherville,
En dépit des raillours
D'un sort tranquille
L'on goûte les douceurs,
Politesse et beauté
Franchise, humanité.

Règne dans la famille
Oh! le charmant séjour,
Que Boucherville.

A Boucherville,
On est toujours contents
A choses, utiles
On emploie son temps,
On file, on coud, on lit,
On travaille et on rit,
Honi soit dans la ville,
Le méchant qui médit,
De Boucherville.

Si dans la ville
On se met richement
A Boucherville
On sait en faire autant,
Et puis aux amoureux
Si l'on fait les doux yeux
Ce n'est peine inutile,
Où se marie l'on mieux
Qu'à Boucherville.

Dans votre ville,
L'on estime les gens,
Selon qu'on brille
Ou qu'on a de l'argent
Mais l'honnête homme ici,
Est toujours accueilli
Vive le ton poli
De Boucherville.

Feuilleton du "Crapaud."

LE DIABLE

I

Wilhom écrivait.
Absorbé dans une pensée profon-
de, il restait étranger à tout ce qui se

passait autour de lui. L'orage commençait à gronder, la pluie tombait par torrents, le vent s'engouffrait en gémissant dans sa mansarde, à travers les ais mal joints de sa petite fenêtre; de rares charbons brûlaient tristement au fond de l'âtre; sa lampe fumeuse n'éclairait plus que par saecades. Wilhom écrivait toujours.

Le front appuyé sur une de ses mains, il faisait l'autre courir rapidement sur le papier, sans rien entendre des efforts de la tempête qui assaillait sa demeure. Enfin sa plume s'arrêta, Wilhom releva la tête, passa la main sur son front, et fixant de nouveau ses regards sur les lignes qu'il venait de tracer, il les relut avec attention.

"A Frantz Roller, étudiant"

"Quand vous lirez cette lettre, tout sera fini, j'aurai quitté cette vie de misère et de déceptions, je serai sorti de ce monde pour entrer dans un monde meilleur, je l'espère, je le crois; lorsqu'on va mourir, on ne doute plus. Adieu donc, vous que j'ai tant aimé, vous que depuis mon enfance j'avais regardé comme la moitié de mon âme, la moitié de ma vie; adieu; pensez quelquefois au pauvre Wilhom, et si jamais vous accordez votre amitié à quelqu'autre, comme vous me l'aviez donné, ne le trompez pas comme vous m'avez trompé; car peut-être vous causeriez aussi sa mort, et un autre en mourant ne vous pardonnerait pas comme je vous pardonne. Oui, je vous pardonne, Frantz, et cependant c'est vous, vous seul qui me forcez à mourir, sachez-le bien; car d'autres attribueront mon suicide à l'indigence ou à de creuses rêveries, je veux que vous au moins en connaissiez la véritable cause. Vous souvient-il, Frantz, de ce jour où, assis tout deux sur le revers du chemin, unissant nos mains et fixant nos regards sur le ciel étincelant d'étoiles, nous nous jurâmes une amitié éter-

nelle? J'étais pauvre, vous étiez riche; j'étais seul, sans parents, sans amis; vous aviez une famille, vous étiez aimé, chéri de tous, et cependant vous me disiez: Wilhom, à la moitié de ma fortune, de mon bonheur, de ma vie; à moi, votre amitié! et j'ai tout accepté, car vous étiez sincère. Depuis ce jour nous avons vécu en frère, je n'ai aimé que vous, vous et Mira, cet enfant, qui seule comme moi, bonne, aimante comme vous, m'a donné un amour aussi pur, aussi chaste qu'elle-même: toutes les heures que m'ont laissées le travail et l'étude, je les ai passées avec vous deux, heureux d'un bonheur trop parfait pour cette vie où tout est éphémère.

"Insensé! combien de temps j'ai pris le songe pour la réalité; oui, je rêvais; ce soir seulement je me reveillé ce soir, Frantz, je vous ai vu aux pieds de Mira, de Mira qui laissait sa main dans la votre, qui souriait à vos paroles, je vous ai vu, et je ne vous ai pas tué! Ah! rendez grâce à l'amitié que je vous ai vouée; car un instant la tentation a été bien forte! Maintenant je suis calme et je vous pardonne: Mira est si belle! vous pouviez la voir tous les jours, vous l'avez aimée, cela devait être; mais comment avez-vous oublié votre ami! Moi, je n'oublie point ce que nous avons été l'un pour l'autre. Seul, caché dans la mansarde que j'occupais avant de partager votre demeure, je me préparais à mourir, je le veux. Pourquoi vivrais-je maintenant? Sans l'amour, sans l'amitié, ces deux péchés de la vie, l'étude n'est qu'une dérision, l'existence n'est qu'un supplice. Adieu, Frantz, adieu, Mira; à vous le bonheur, à moi la mort; songez quelquefois à votre ami; sa dernière pensée sera pour vous."

Wilhom plia et cacheta cette lettre, mis suscription, puis, d'un mouvement convulsif, il ouvrit un tiroir et saisit un pistolet. Après avoir

contemplé cette arme quelques instans, il la posa sur son bureau, se leva et se mit à parcourir la chambre à grands pas.

— Mourir, s'écria-t-il, mourir si jeune quand j'ai devant moi un si large avenir, tant de belles années! Mourir quand je pouvais, moi aussi, devenir riche, aimé, heureux. Mais non, c'est impossible. Il le faut, mourons...

Il s'avança vers la table. L'orage grondait avec une nouvelle fureur.

— Oh! reprit Wilhem dans une agitation toujours croissante, si les rêves de ma jeunesse pouvaient se réaliser, si quelque génie tout puissant, ange ou démon, venait m'offrir quelques années de bonheur en échange de ma vie, de mon éternité, si je pouvais conclure un de ces marchés...

Un violent éclat de tonnerre lui coupa la parole; un éclair bleu illumina la mansarde et y répandit une odeur de soufre.

Epouvanté, saisit d'une émotion indicible, en proie à une hallucination étrange, Wilhem, pâle, les yeux hagards, les cheveux hérissés, s'appuya contre son fauteuil et s'écria: — A moi, Satan, à moi!

A peine avait-il prononcé ces paroles, qu'il entendit frapper à la porte.

— Qui est là? demanda-t-il.

— Celui que vous avez appelé.

Eperdu, incapable de faire un mouvement ou de prononcer une parole, le jeune homme tomba presque évanoui sur son fauteuil.

— Ouvrez, reprit la voix, ou je briserai la porte.

Wilhem ne bougea pas. La porte s'ouvrit comme par magie, et laissa passer un petit vieillard vêtu de noir, dont les yeux brillent comme des escarboucles.

La lampe ne projetait plus de faibles rayons.

— Vous êtes peu joli, dit l'inconnu en s'approchant de Wilhem, il fait un temps à ne pas mettre un diable dehors; vous m'appeler, je viens à votre première sommation, je monte vos six étages, et vous me laissez morfondre à votre porte; je croyais les étudiants allemands plus civilisés, c'était une illusion; il paraît que j'ai encore des illusions. Ah ça voyons, un siège, et causons.

Le petit vieillard se retourna pour prendre une chaise, il n'y en avait pas dans la mansarde.

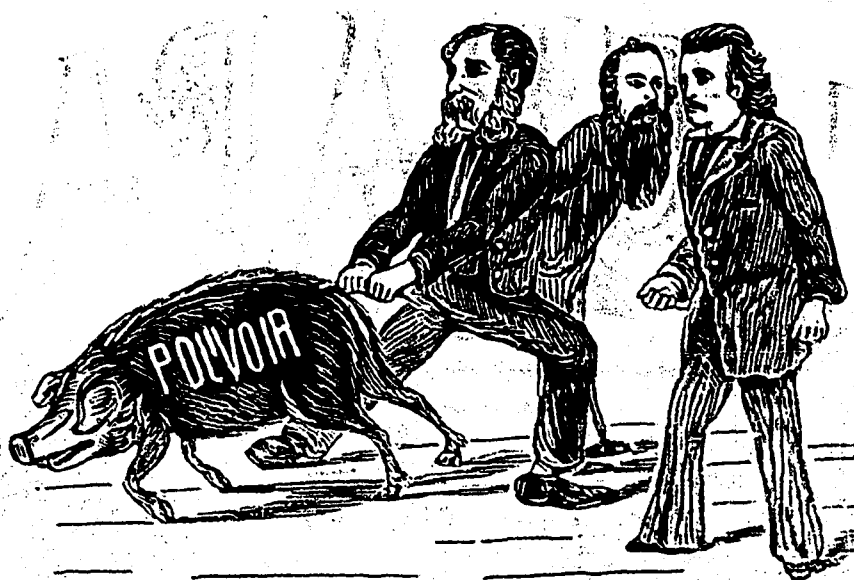
— Comment, pas une chaise! s'écria-t-il, vous ne possédez que ce vieux fauteuil de cuir! N'importe! nous trouverons encore moyen de nous arranger.

Et il s'assit sur un des bras du fauteuil.

— Donc, vous m'avez appelé, que me voulez-vous?

— Rien, répondit Wilhem d'une voix étouffée.

— Rien... Ah ça! Est-ce que par hasard vous vous seriez moqué de moi! Mais non... vous avez peur... Et moi qui croyais les étudiants allemands d'une bravoure à toute épreuve! Encore une illusion à reformer. — Allons! remettez-vous un peu et répondez-moi. Pas un mot, c'est trop fort, alors je vais



COURSE AU COCHON GRAISSE.

CHAPLEAU: — Joly a bonne poigne pour tenir aussi longtemps un cochon graissé.
 JOLY: — Diable de cochon, j'ai la chance qu'on ait pas graissé la queue; car il y aurait longtemps qu'il m'aurait échappé.
 TAILLON: — Mon cher Chapleau, tu aurais oublié de graisser la queue.
 CHAPLEAU: — Turcotte m'a trompé et il dit pourtant que je manquais de graisse.

parler à votre place... Vous m'avez appelé parce que Frantz et Mira vous ont trahi; vous voulez vous venger d'eux, c'est naturel. Oh! ne m'interrompez pas; si vous essayez de nier, je n'en croirai rien. De plus, vous voulez être heureux pendant quelques années, et pour tout cela vous vous donnez à moi: le marché n'est peut-être pas à mon avantage; mais je suis un bon diable et j'accepte... Le marché est conclu, je ne vous demande pas de signature: entre gens d'honneur comme vous et moi, c'est inutile... D'ailleurs, pour plus de sûreté, je ne vous quitterai pas... J'ai emprunté ce soir les traits et les habits du vieux docteur Cornélius, un de mes bons amis, je prends aussi son nom, et sous ce déguisement je veux devenir votre compagnon et votre mentor.

Stupéfait, abasourdi, Wilhem regardait d'un œil égaré le docteur qui, après avoir terminé son discours, se promenait dans la chambre aussi vite que le lui permettaient ses petites jambes. Tout-à-coup il le vit s'arrêter.

— Savez-vous bien, dit le vieillard, qu'il fait grand froid chez vous. Vous autres, étudiants allemands, vous êtes peut-être accoutumés; mais moi qui ai d'habitude un assez bon feu, je vous avouerai que je ne suis pas à mon aise; heureusement que j'ai un cordial qui me réchauffera et vous ranimera aussi, car vous avez l'air de tomber en défaillance.

En disant ces mots, il tira de sa poche une petite fiole, prit un verre sur la cheminée, le remplit à moitié et le présenta au jeune homme en lui disant: — Buvez.

A Continuer

LE CRAPAUD,

MONTREAL, 6 JUILLET 1878.

LA CORPORATION DE MONTREAL.

Le Maire et les Echevins, étant choisis par le peuple, devraient faire tout en leur possible pour rendre justice à tous; mais à Montréal c'est tout le contraire et l'on dirait que les Conseillers se plaisent à maltraiter le peuple.

Combien de lésées nos Conseillers ne sont ils pas la cause, combien de milliers de louis et même de millions de louis n'ont-ils pas dépensés inutilement, le Drill-Shod, le Parc de la Montagne, les chemins, etc., etc.

Je suis réellement surpris de voir le peuple endurer toutes ces choses sans relever la tête et protester contre ces folles dépenses.

Le Parc de la Montagne est la chose la plus inutile et je ne comprends pas que les citoyens ne forcent pas la Corporation à remettre ces terrains; mais le peuple est si bon et si indifférent qu'il ne s'occupe que lorsqu'il aura le contenu sur la gorge, alors malheur et malédiction sur ceux qui seront la cause de la colère du Peuple.

Nos conseillers français devraient montrer au peuple l'injustice qui se fait à la Corporation dans la distribution des deniers, et c'est un fait reconnu que la partie Ouest, c'est-à-dire la partie Anglaise (Beaver Hall) prend les trois quarts des ro-

vous de la Ville; dans cette partie de la ville les trottoirs et les rues sont magnifiques et dans la partie Est (l'faubourg de Québec) l'on se tord le cou dans les trottoirs.

Je ne comprends pas pour quoi les conseillers, ne prennent pas pour base, ceci: que les revenus de chaque quartier seraient dépensés dans ce quartier, ainsi chacun aurait suivant ce qu'il paie à la Corporation, et il me semble que ce ne serait pas justifié et équité.

Allons, Messieurs les Conseillers, soyez justes et consciencieux et honorez à chacun ce qu'il a droit d'avoir.

Les Conseillers lorsqu'ils font des réglemens devraient être traités qu'ils sont avec eux-mêmes; voici:

La Corporation a établi un Bureau de Santé qui a pour mission d'assainir la ville autant que possible et employer tous les moyens nécessaires pour empêcher la propagation des maladies.

Eh bien! la Corporation a aussi passé un réglemant que ceux qui ne payaient pas leur eau, on la leur trancherait, sous prétexte que c'est un moyen de faire payer; mais ceux qui ne peuvent pas payer on les prive de l'eau, et quel est celui qui ne paie pas; c'est le pauvre.

Pensez-vous, Messieurs les Conseillers, que vous agissez avec justice, non; car le pauvre est celui qui a le plus besoin d'eau pour entretenir la propreté dans sa maison et si vous le privez d'eau la malpropreté entrera nécessairement dans sa maison, de là naîtront des maladies contagieuses.

Je dis et je prétends que loin de les priver d'eau, la Corporation devrait voir que les pauvres aient chacun dans leur logement l'eau, et forcer les propriétaires à mettre l'eau dans les appartements qu'ils louent ainsi à une pauvre famille.

Ceci est très important et je ne comprends pas que les Médecins du Bureau de Santé n'aient pas forcé la Corporation à donner l'eau aux pauvres.

Je ne puis terminer sans attirer l'attention du public sur les viandes qui nous sont offertes en vente sur les marchés.

Je crois que la chair de taureau n'est pas propre à donner une bonne nourriture; car cet animal dont le sang est en ébullition doit présenter beaucoup d'inconvénients.

Les Médecins devraient y voir et en faire un rapport à la Corporation, car ce qui est certain que presque toutes les maladies qui nous atteignent sont causées en partie par la mauvaise qualité de nourriture que nous prenons.

Messieurs les Conseillers, vous qui êtes les pères de la Cité agissez de manière à protéger les biens et la personne des citoyens.

Ponsez-y!!! Au Revoir.

Il y a quatre candidats sur les Rangs à Rouville pour la chambre des Communes. Ce sont M. Cheval, Morcier, Robert et Gigault: nous espérons que M. Morcier mangera un gigot de cheval en sauce Robert.

SCENE CONJUGALE.

Un couple heureux qu'aucun nuage n'avait encore troublé, vivait heureux ; lors qu'un jour de l'an au matin, après s'être donné les baisers et souhaits ordinaires, le mari voit un oiseau se percher dans les arbres devant leur résidence.

Alors il appella son aimable moitié et lui dit, vient donc voir le beau merle.

La femme accours et dit à son mari, non, ce n'est pas un merle, c'est une merluche.

Le mari.—Non c'est un merle.

La femme.—Je te dis que c'est une merluche.

Le mari.—tu as menti c'est un merle !

Enfin les voilà aux prises et ils se battent.

Après la tempête le calme, c'est ce qui est arrivé pour notre heureux couple.

L'année suivante à la même époque au jour de l'an, le mari dit à sa femme, en était bien fou de se battre l'an dernier pour un merle.

La femme.—Ce n'était pas un merle, c'était une merluche.

Le mari.—Je te dis que c'était un merle.

La femme.—Je te dis moi que c'était une merluche.

La chicanno recommence de nouveau. Il faut peu de chose pour brouiller un ménage!!!

Un individu qui avait un œil positif, mit cet œil dans un verre d'eau avant de se coucher ; dans la nuit, notre homme se réveille avec une soif dévorante, alors il avale d'un trait le verre d'eau qui était à sa portée. Le lendemain notre individu se trouve constipé et il a recours immédiatement à l'huile de castor, rhubarbe, etc. ; mais rien n'y fait. Le Médecin, appelé auprès du patient, dit qu'il faut nécessairement lui faire le dernier remède, c'est-à-dire lui donner un lavement : aussitôt dit, aussitôt fait. Notre médecin prépare son instrument et comme il allait faire fonctionner son instrument il aperçoit un œil qui le regarde fixement. Notre médecin se recule tout effrayé en disant : voilà trente ans que j'en vois et c'est le premier qui me regarde.

Voilà ce que c'est que de boire son œil !

Dans le courant du mois d'Août, il y aura éclipse de "CAISSIER DE BANQUE," par une comète dont la queue aura une longueur de S. 909, 000.

Tout le monde connaît M. B... commis chez M. Thiébeaudou, ceux qui ne le connaissent pas, n'ont qu'à aller tous les jours entre Midi et uno heure, devant l'Hotel Richelieu Rue St Vincent, ils pourront faire connaissance avec notre homme, ils n'auront qu'à examiner tous les visages qui badaudent par-là, c'est celui qui est le plus brodé de picotto (pas le futur candidat d'Hoeholaga) Samedi dernier, M. B... était comme d'habitude n'prendro son dîner en respirant les fumets de la



L'ECHEVIN THIBAUT PARTANT POUR LA LUNE ARMES ET BAGAGE, SUR LES AILES DU CANARD.

cuisino de l'hotel, car depuis longtemps ce Monsieur ne se nourrit plus "d'amour et d'eau claire" mais bien des fumets adoriférants qui s'exalant des cuisines et paraît-il de canard maigre.

M. B... était donc à son poste, un gamin l'aborde...

Le crapaud, Monsieur, rien qu'une cont...

Le Crapaud Puh! répondit B...

—Le Canard reprit le gamin, le même prix quoi que plus maigre...

Le Canard, à la bonne heure ! ça se mange au moins, dit le commis ; mais pas le Crapaud.

—Vous faites bien n'on mangez pas de Crapaud, reprit le petit garçon, car l'Evangile dit qu'il ne faut pas faire de mal à son semblable.

La veille d'une purgation, on hésite.

On ne sait pas ce que l'on fera le lendemain.

On nous informe que John A. McDonald a envoyé à Charles Thibault, Avocat, deux caisses de savon de castille et une douzaine de brosses, en récompense des services qu'il a rendu à son pays.

M. X..... Avocat de Montréal revenait de Québec par les chars, à chaque Station plusieurs passagers descendaient, si bien qu'à St. Hyacinthe, M. X..... se trouva seul dans son Pullman, avec une charmante jeune femme qui avait l'œil enveloppant ainsi qu'une carrosse ! Enfin notre avocat en fut charmé, mais ce qui lui plaisait le plus c'est que très souvent sa belle compagne de voyage approchait de sa bouche avec politesse, un flacon de cristal assez grand, et lo posait ensuite à son côté, M. X..... espérait que bientôt, le vin ou toute autre liqueur que contenait le flacon, aurait fait son effet ; elle était si belle... et puis ils étaient seuls... guétant un moment favorable, il roulait dans

sa tête un projet audacieux... tout-à-coup le train entre sous le noir tunnel du pont Victoria ; et là, sans témoins, notre avocat bondit lestement sur le flacon et le porta à ses lèvres, puis il le repousse en faisant une grimace et le remit à sa place... c'était fade, huileux, très mauvais enfin.

Alors il demande à la jolie dame :

—Que buvez-vous donc là ?

Moi, répondit-elle, je ne bois pas, je crache.....

M. X... est à l'Hôpital de puis son retour à Montréal.

S'il y avait des lieux d'aisances sur l'île Ste. Hélène, les citoyens seraient beaucoup plus pour le comité de l'île !

Le cheval d'un habitant venait de mourir. Le monstre, désolé de la perte de ce bon serviteur, out l'idée de le faire inhumer avec bonheur. Comme il le faisait mettre en terre un suisse passa.

—Comment bonhomme dit-il, toi si religieux, tu fais enterrer ton mort sans passer par l'Eglise, sans sonner les cloches ?

Mais, mon bon Monsieur, il était orangiste.

Bébé apprend la géographie avec sa grande sœur, qui lui fait réciter les capitales des Etats de l'Amérique.

Bébé a répondu sans se tromper une seule fois.

Et quelle est la capitale de Papa ? demande on riant le père qui assiste à la leçon.

Papa ! Capitales, Maman, répond le bébé.

MALGRÉ LUI.—C'est malgré lui que nous publions cette semaine l'annonce de M. A. Pilon cette annonce qui a parut dans nos colonnes la semaine dernière a attiré un grand nombre d'acheteur chez lui que son immense Magasin en était encombré et que ses cinq cent trente quatre commis pouvaient à peine suffir au service. Cependant M. A. Pilon a engagé cinquante nouveaux commis, et il attire la pratique de pieds fermés, car ses armes invinciblement sont

BON MARCHÉ !
BONS ARTICLES !
COURTOISIE !
POLITESSE !
UN SEUL PRIX !

JUBILÉE MUSICAL.—FAUSSETÉ.—Il n'y a pas eu de fraude et si tous les Musiciens étrangers ont acheté des chapeaux chez M. E. Dérome avant leur départ de Montréal, ce n'est pas parce que ce Monsieur a trempé dans aucune spéculation véreuse, c'est tout simplement parce que ses chapeaux sont supérieurs à tout autres et qu'il les vend à meilleur marché qu'ailleurs.

N'oubliez pas la place No. 621 Rue Ste Catherine.

M. Alphonse Brazeau Tabacconiste, No. 47 Rue St Laurent n'a rien à faire avec la rédaction du Crapaud il est simplement le fournisseur de cigares pipes et tabac, du reste il n'y a rien d'étonnant à cela, car M. Brazeau étant le tabacconiste à la mode, tous les gens de bon goût doivent se fournir chez lui.

No. 47 Rue St Laurent.

VO MOR CI VER SI TOR!!!

Traduction libre en français G. T. DORION HORLOGER & BIJOUTIER, No. 128 RUE ST. LAURENT.

Si vous avez une horloge ou une montre à faire réparer faite le dire à M. G. Dorion il ira la chercher chez vous, et il la rapportera en bon ordre, et c'est pour le simple prix de la réparation.

Ilor vers trois heures de l'après-midi, le bateau-vapeur Laurin qui fait le service entre Montréal et St Lambert, a pris le mors aux dents, en partant de ce dernier point pour venir à Montréal.

Il allait renverser un carosse que l'on faisait baigner, l'orsqu'un pêcheur à la ligne a quitter ses vers et s'est jetté courageusement à la tête du bateau, qu'il a arrêté.

Il a été traîné environ une longueur de 20 verges, et lorsqu'on l'a retiré, il avait dans ses poches seize barbottes, une carpe une bottine d'enfant, un mouchoir et un Crapaud.

La justice informe.

BEDARD & TETREAU,
NOTAIRES,
COIN DE LA RUE ST. GABRIEL,
MONTREAL.

DEMEURES ET BUREAUX DU SOIR:

L.S. BEDARD, 119, Rue Sanguinet.
E. D. TETREAU, 111 Rue St. Henri, Ville St. Henri.

CHAS. OUMET,
AVOCAT
No. 33½ Rue St. Gabriel.

Mesdames et Messieurs

N'oubliez pas que le meilleur
endroit pour acheter vos
CHAUSSURES, c'est

LE MAGASIN DU BON MARCHÉ

No. 563 RUE ST. JOSEPH,

BLOC MENARD,

3ème Porte de la Rue St. Martin,

Tenu par

J. A. GOULETTE.

En y arrêtant vous êtes certain d'a-
voir satisfaction.

A. BRAZEAU

TABACONISTE,

No. 47 RUE ST. LAURENT,

M. Brazeau vient de recevoir une con-
signation de nouveaux Cigars qu'il ven-
dra à bon Marché.

Le plus grand dépôt de journaux du
faubourg St. Joseph est sans contredit

au No.

629 RUE ST. JOSEPH

(Près de la Rue Chatham)

CHEZ

D. MOINEAU,

TABACONISTE, CONFISEUR ET
FRUITIER.

On y trouve tous les journaux sérieux,
tels que le Canard et le Crapaud.

M. Moineau tient aussi plusieurs jour-
naux comiques et farceurs comme le
National, la Minerve, le Nouveau-Monde,
le Witness et le Star.

RECONNAISSANCE !!

Que tous les acheteurs voudront bien accepter les remerciements et la reconnaissance de la
MAISON A. PILON & CIE.

pour la grande victoire qu'elle a remportée ce printemps en inaugurant son nouveau magasin.
Jamais triomphe n'a été aussi complet. Depuis que ce grand magasin est ouvert, une foule im-
mense s'y presse tous les jours! C'est le plus bel encouragement qui ait jamais encore été donné à
une maison de commerce.

C'est une preuve évidente que tout ce qu'on dit contre cette maison est tout à fait faux. En
effet, n'est-il pas vrai, Mesdames et Messieurs, vous tous qui êtes complètement désintéressés, que
si nous ne vendions pas à des prix et des conditions plus que faciles, et que si nous ne tenions pas
un assortiment considérable bien choisi, nous aurions constamment une foule aussi grande? Ce
n'est pas étonnant. Les gens vont aujourd'hui là où ils sont le mieux servis et là où ils sont cer-
tains de trouver tout ce qu'il leur faut et à des prix très avantageux.

Les sacrifices énormes que nous faisons pour donner au pays un magasin de premier ordre avec des
marchandises de choix pour toutes les classes de la société et à des prix d la portée de toutes les bour-
ses, sont donc enfin compris de tous?

IL EST UN FAIT RECONNU

aujourd'hui que la MAISON PILON a le plus grand magasin de la Puissance, et que ses relations
avec les clients des pays étrangers lui permettent d'avoir constamment en main un assortiment en-
core plus complet et plus varié que par le passé; et de pouvoir toujours offrir à ses pratiques les
marchandises les plus riches et les plus nouvelles, comme les marchandises de qualité inférieure,
et tout à des prix assez bas pour faire face aux temps durs, au manque d'argent et à la gêne qui
régne partout à la ville comme à la campagne.

TOUT LE MONDE SE DIT

aujourd'hui que la MAISON PILON est en mesure de vendre encore à meilleur marché que
jamais, en raison de l'énorme montant de ses ventes; ce qui lui procure l'avantage d'achè-
ter aux enchères et d'importer directement des manufactures d'Angleterre, des Etats-Unis et
du Canada.

AMELIORATIONS IMPORTANTES.

Nous sommes heureux de pouvoir faire connaître à nos pratiques que tous nos efforts ont ten-
du à améliorer notre magasin; à le rendre le plus complet et le mieux assorti du pays; et à en fai-
re le rendez-vous de tous ceux qui aiment à avoir du bon et du beau à bon marché. Notre organisa-
tion est parfaite. Toutes les marchandises sont marquées avec un prix régulier. Tout le monde
y est servi avec plus de promptitude qu'on ne le croit, et avec cette libéralité et cette honnêteté qui ca-
ractérisent notre maison.

Quelqu'un a-t-il quelques plaintes à faire contre un de nos commis? Qu'il en avertisse
de suite M. Pilon lui-même, ou ses représentants, et pleine et entière satisfaction lui sera
donnée.

Si vous n'êtes pas bien servis, qu'il y ait des erreurs sur votre compte, ou qu'il manque des
marchandises dans votre paquet, veuillez (en apportant votre compte) en avvertir M. Pilon ou les
autorités, et de suite justice vous sera rendue!

S'IL VOUS PLAÎT.

Quand vous viendrez à notre magasin avec l'idée que nous ne tenons que des marchandises
communes et que nous n'avons que des enfants pour servir les pratiques, veuillez donc vous adres-
ser à M. Pilon ou à ses représentants et leur dire franchement que vous avez besoin de telle et telle
chose et que vous voulez être bien servis. Car soyez convaincus que nous avons des employés très
capables, et que nous tenons toutes les marchandises dont une famille peut avoir besoin, depuis les
communes jusqu'aux plus riches. Si vous êtes pressés au lieu de partir un peu tranquilles, adressez-
vous aux autorités de la Maison (shop walkers) qui vous feront servir de suite. Nous voulons fai-
re l'impossible pour conserver notre pratique et la servir d'une manière irréprochable.

CHAPITRE DES DEPENSES.

Plusieurs personnes croient, parce que nous avons un grand magasin, que nos dépenses sont
très grandes. Pourtant c'est tout le contraire. Nos dépenses sont moindres que dans notre vieux
magasin. En voici la raison: Dans notre ancienne maison il nous fallait dépenser \$100 par an
pour réparations et agrandissement. Dans notre nouveau magasin rien de semblable. Cette an-
née le salaire des employés est bien moins élevé que l'année dernière, ainsi de ce côté-ci, il y a
encore économie. Reste le loyer qui n'est que de quelques centaines de piastres plus élevé que l'an-
cien. Ainsi moins de dépenses qu'avant et double d'affaires.

IL N'EST DONC PAS ETONNANT

que nous puissions vendre à grand marché. Ils se trompent beaucoup, ceux qui, par jalousie,
disent que nous vendons les cotons et les indiennes au-dessous du prix courant pour nous
rattraper sur les marchandises de haute valeur. Si tel était le cas, notre Maison, depuis
six ans n'aurait pas victorieusement fait son chemin; et n'aurait pas chaque année doublé le
montant de ses affaires. On dirait que les obstacles qu'on lui suscite sont une cause de succès
pour elle.

JAMAIS! NON JAMAIS!

depuis que nous sommes rendus dans notre nouveau magasin nous n'avons vendu tant de belles
marchandises. Preuve qu'il n'y a pas que les marchandises communes que nous ne vendons à bon
marché. Ainsi:

NOS ALPACAS NOIRS

sont vendus à des bas prix qui étonnent tout le monde, nous tenons des qualités exceptionnelles et
nous les vendons à la caisse tous les jours.

NOS TWEEDS ET NOS TRICOTS

ont été tellement bien choisis et si bien achetés que nous en avons vendus ce printemps cinq fois
plus que d'habitude. Les patrons sont nouveaux, les qualités belles et les prix ne souffrent aucun
replique! Cinq tailleurs expérimentés sont constamment employés pour la coupe et vingt pou-
la confection des habits faits à ordre.
Tailleur gratuit.

NOTRE DEPARTEMENT DE SOIES.

est certainement un des plus beaux et des mieux tenus de notre établissement. Vous êtes tou-
jours certains d'y trouver toutes les qualités de Soies noires et dans toutes les dernières couleurs.
Nous en avons plus de 1,000 pièces de tous prix et de toutes qualités. Comme vous voyez, vous avez
un grand choix.

NOTRE RENOMMEE EST TOUTE FAITE

pour nos marchandises de Denil. Nous importons nous mêmes nos Noirs, tels que *Permanentes, Cash-
meres, Mérinos, Tibets, Crépes Noires, Mousselines de Laine*, etc., etc. Ainsi nous pouvons les ven-
dre à au moins 30 par 100 à meilleur marché que dans le détail.

Nos Étoiles à Robes sont en grande demande.

Nos Toiles à Robes sont recherchées.

Nos Laines Blanches corrautées et bariées sont excessivement réduites.

Notre assortiment de Laines en Coton, Gants en Fil, Collets et Poignets pour Dames, et Chapeaux en
Soie, est très varié.

Nous n'en vendons plus que jamais cette année.

Nos Parapluies en soie pour Dames font fureur, nous allons en vendre au-delà de 2,000 doz. ce
printemps seulement.

UN DEPARTEMENT PLUS QU'IMPORTANT!

Jamais nous n'avons vendu autant d'articles de modes, de chapeaux de goût, de fleurs franconi-
ennes et de chapeaux garnis importés, que cette année. Aussi nous avons le cœur d'avoir les mou-
lures Modistes et toutes les dernières nouveautés en fait de modes, de chapeaux, fleurs, plumos,
ornements et garnitures. Ainsi il n'est pas étonnant que toutes les Dames aient tenu à venir achè-
ter tous leurs articles de modes chez nous ce printemps.

Le plus grand assortiment de Gants de Kid que vous puissiez désirer!

PATRONS.

Les derniers patrons pour robes et manteaux donnés gratis. Chapeaux garnis gratis.

NE SOYEZ PAS SURPRIS

si quelque fois M. Pilon se permet de faire quelques remarques dans le magasin. S'il agit ainsi
c'est uniquement pour le bien des pratiques et pour que les commis soient toujours sur leur garde
afin de servir tout le monde avec promptitude, politesse et libéralité, et qu'ils prennent les moyens
de faire servir les gens lorsqu'ils ne peuvent le faire eux-mêmes.

Nous nous soucions vos serveurs dévoués.

A. PILON & CIE.,

647 & 649 RUE STE CATHERINE, MONTREAL

A LA BOULE VERTE,

AUG RAND MAGASIN AVEC ENSEIGNES BLANCHES SUR LES PANS, ENTRE LES RUES

JACQUES-CARTIER ET ST. ANDRE.

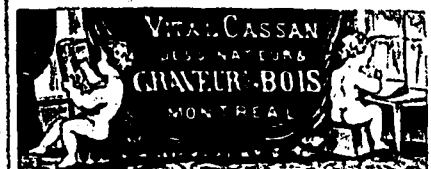
F. X. MICHAUD,
LIBRAIRE,

557 Rue Ste. Catherine.

Boutique et Reliure:

207 Rue Notre Dame, Montréal

On trouvera à cette Librairie tou-
tes espèces de Livres de Piété, Pa-
piers, Imassos, Chapolats, Livres
Blancs, etc., etc.



79 RUE NOTRE-DAME.

L. O. GROTHE,

Bureau de Tabac,

(FASHIONABLE.)

162 RUE NOTRE DAME,

En face du Palais de Justice,

Cigars et Tabacs, Pipes et
Articles de Fantaisie.

ED. BOURDEAU

Tailleur Militaire et Civil,

ELEGANCE ET BON MAR-
CHE.

278 Rues DES ALLEMANDS.

On a besoin de

200 Garçons,

POUR VENDRE

"LE CRAPAUD"

S'adresser au bureau du journal

No. RUE ST. GABRIEL.

"Le Crapaud" annonce à des prix
excessivement réduits.

S. CHARPENTIER,

Grant,

No. 30 Rue. ST. GABRIEL

Montreal.